

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 9

Artikel: Djuchtije bin fête = Justice bien faite
Autor: Djan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

hêtre ; *Dufaux* a le même sens. *Ladernier* semble tout à fait français, mais comme pour *Maillefer*, dont nous parlions il y a un mois, ce n'est qu'une apparence. Le patois « lé derrei », encore intact dans *Léderrey*, signifie exactement « là derrière » ; dernier n'a donc pas ici son acception française ; sa forme seule est française, mais son sens ne l'est pas. Il en est exactement de même de *Dessauges*, malgré son air intégralement français. C'est qu'ici le mot « sauge » ne désigne pas du tout la plante herbacée (famille des labiées) dont la sauge des prés est une espèce bien connue ; sauge, dans *Dessauges*, est une adaptation du patois « saudzè », saule. Si donc *Dessauges* était vraiment francisé en entier, il serait *Dessaules*.

Plusieurs de ces patronymes n'ont pas subi d'autre modification que l'amusement (comme disent les philologues) de leur dernière syllabe, un *a* ou un *o* remplacé par un *e* muet. Tels sont : *Léoutre*, patois « lé outra », là, de l'au-

tre côté, qui a donné divers noms de lieux, par exemple *Frenières*, pour désigner les maisons situées, par rapport au village, de l'autre côté de l'Avançon. Le patois « frâno », frêne, conservé dans *Franoz*, est devenu *Frane*. Dans *Chable*, patois « tchâblyo », couloir pour dévaler le bois, on a en plus l'adaptation de l'articulation initiale ; *Chabloz* est demeuré plus près du patois.

Rogivue veut dire eau rouge, patois « rodzivoué » ou *rodjivoué* ; (c'est aussi le nom d'une commune du district d'Oron). *Dubouchet*, patois « dâo bot-sè », du bosquet, du petit bois, s'est vu franciser par les deux bouts, tandis qu'*Epiney*, du vieux mot dialectal « èpe-nei », lieu couvert d'épines, ne l'a été que dans sa syllabe médiane.

Les noms de famille « hybrides » ne sont pas aussi nombreux que ceux qui ont conservé, intacte ou presque, leur physionomie patoise. Mais il nous en restera assez, probablement, pour un article encore.

La page Fribourgeoise

Djuchtije bin fête

In rintrin du la fêre d'Ouron, Hyemin dou Grejalê l'avi pêrdu on chatzotè dè bilyè dè banka. In to, trèdzè-thin fran. Na galéja choma, kemin vo vèdè ! Ache, Hyemin irè din on têrublyo pochyin. Chè lamintâvè, plyoratchivè dechê è delé, i dzemâvè to le chinvré-dzoua. I kriyê che-n-êrdzin fotu.

— Non dè non, ke dejê, chu din on galé papè ! Travalyi to le tzôtin po pêdre le pri dè chè pènè in ch'indalin d'la fêre... Pâye tè-j-intèrè, ora, mon pour Hyemin !

Hyemin dou Grejalê n'irè pâ rintyè payijan dè che-n-ètha, ma onko avarihyâ, kemin pâ on !

Le lindèman dè ha pouta fâcha, i ch'inva vè l'uchyè d'la kemouna po fêre

Justice bien faite

En rentrant de la foire d'Oron, Clément avait perdu une somme en billes de banque. En tout, il y avait 1300 fr. Un joli montant, comme vous le pensez bien. Aussi, Clément se trouvait-il dans un grand souci. Il se lamentait, il pleurnichait, il gémissait toute la sainte journée. Il croyait son argent perdu à tout jamais.

— *Nom de nom, se disait-il, je suis dans de beaux draps ! Travailler tout l'été pour perdre le prix de ses peines en rentrant de la foire... Paye tes intérêts, maintenant, pauvre Clément !*

Clément n'était pas que paysan, mais c'était encore un avare enragé. Le lendemain de cette vilaine aventure, il s'en alla trouver l'huissier de son village

a publéyi din to l'indrê ke l'avi pèrdu trèdzè-thin fran è ke balyivè na rékonpincha dè than fran a chi ke li rètornèrè le chatzotè avui lè bilyè dedin.

Dou dzoua apri, on brâv' payijan dè na kemouna vejena arouvè ou Grejalè in raportin la choma pèrdya. Adon, che vo-j-avâ yu le Hyemin rèdevenu dyè kemin on tyinchon ke n-in plyêkâvè pâ mé dè dre chon bouneu avu di panèrâ dè balè parolè, dè rêmârhyèmin gran kemin di latè... Kan Hyemin l'a rè-j-ou che-n-êrdzin, l'a kontâ dutrè yadzô ché bilyè po vère che n-in mankâvè on. Pu i di ou payijan :

— Vo rêmârkyo on miliyon dè yâdzo. Vo-j-ithè on brâv' omo è Dyu le vo rindrè. Onkor on yâdzo, rémarhyin bin è a révère !

— Ma, ke di le payijan, n'i-vo pâ promè than fran a chi ke vo raportèrè vothre-n-êrdzin ?

— Kemin !... Tyè ?... Tyinta rèkonpincha ? Din chi chatzè ly-avi-the pâ katouârdzè-thin fran ? E kemin dè djuchto, vo-j-i prè on bilyè dè than, vo vo-j-ithè payi mimo è vo-j-i bin fê.

Apri on gran pridzo ke kontintâvè pâ nothron payijan, chtiche l'è chalyè in ché dejin ke le rètrâvèrè ou kontoua.

— Atin pire, krapô, avâro, bankyé dou dyâblyo, t'ari te-n-afère.

In dejin chin, i râhyè vè le dzudzo dè pé d'la kotze po li kontâ h'avanture. Chtiche l'a-j-ou tô fê dè chitâ Hyemin dèvan li dou dzoua apri.

— Ditè-vê, payijan, l'è bin vo ke vo-j-i trovâ hou bilyè dè banka ?

— Ouê, l'è bin mè.

— E vo, Hyemin, vouéro i-vo pèrdu ?

— Katouârdzè bilyè dè than fran.

— E din chi chatzè, vouéro li-y-a-the ?

— Trèdzè-thin fran to djuchto.

— Ebin, ke di le dzudzo, inke chin ke l'é a vo dre : chi chatzotè ke kontin 1300 fran ne pou pâ ithre le vouthro, Hyemin ! Na choma dè 1300 n'è pâ la

pour lui demander de publier dans toute la localité qu'il avait perdu une somme d'argent et qu'il offrait une récompense de 100 francs à celui qui lui rendrait son magot.

Deux jours après, un paysan honnête d'un village voisin arrivait à la ferme du Groseiller, rapportant la somme perdue. Alors, si vous aviez vu notre Clément redevenu joyeux qu'il n'arrêtait plus de clamer sa joie et son bonheur ! Il ne cessait plus de remercier le brave paysan. Il lui disait des mercis longs comme le bras. En possession de ses billets, Clément se mit à les compter plusieurs fois pour voir s'ils étaient tous là... Puis il dit au paysan :

— Je vous remercie de tout cœur. Vous êtes un brave homme. Dieu vous le rendra. Encore une fois, merci beaucoup et au revoir !

— Mais, lui répondit le paysan, n'avez-vous pas promis une récompense de 100 francs ?

— Comment !... Que dites-vous là ? Quelle récompense ? Dans ce petit sac, il y avait 1400 francs. Et comme de juste, vous avez pris 100 francs, et vous avez bien fait.

Après un long discours qui ne contenta pas l'honnête homme, ce dernier s'en fut en se disant qu'il le retrouverait un moment.

— Attends seulement, avare, voyou, banquier du diable, tu auras ton compte sans retard !

En disant ces mots, il courut chez le juge de paix de la région pour lui conter sa mésaventure. Le juge s'empessa de citer le mauvais paysan qui comparut avec l'autre.

— Dites-donc, paysan, c'est bien vous qui avez trouvé ces billets de banque ?

— Oui, c'est bien moi.

— Et vous, Clément, combien avez-vous perdu ?

— Quatorze billets de cent francs.

mima tzouja tyè na choma dè 1400 fran.
Vo, payijan, vouêrdâdè intche-vo hou
bilyè è che duch'a on-n-an è on dzoua
nyon lè vo-j-a rèhynmâ cheron por vo...
La chèanthe l'è lèvâye.

Djan-di-Tenêvro.

Vocabulaire

Hyemin dou Grejalê	Clément du Groseiller
on chatzotè, chatzè	un petit sac
le pochyin	le souci
plyoratchi (plyorâ)	pleurnicher
dzemâ to le chinvré-	geindre toute la
dzoua	sainte journée
ithre din on galè	être dans une belle
papè	purée, dans de
	beaux draps

— Et dans ce petit sac, combien y a-t-il ?

— 1300 francs, tout juste.

— Eh bien, dit le juge de paix, voici ce que j'ai à vous dire : ce petit sachet qui contient treize billets ne saurait être le vôtre, Clément ! Une somme de 1300 francs n'est assurément pas la même chose qu'une somme de 1400 fr. Vous, paysan, gardez chez vous ces billets et si d'ici une année personne ne vous a réclamé ce montant, ces billets seront pour vous. La séance est levée...

pâ rintyè	pas seulement
avarihyâ, avâro	avare
l'uchyè	l'huissier

La BOITE AUX LETTRES des abonnés

Des nouvelles... du Canada

Eh bien oui, là, nous avons des abonnés jusqu'au Canada, et qui font les mots croisés du *Conteur* encore...

Nous n'en voulons pour témoignage que cette aimable missive de M. Paul Châtenay, gagnant d'un « abonnement transmissible » et qui nous écrit entre autres :

Vos mots croisés sont les plus spirituels et les plus ardues de ceux que j'ai sous la main dans d'autres publications. Je n'en veux pour preuve que la remarque candide et spontanée de ma femme, à qui je donnais la réponse à un mot. C'était un problème d'un ancien numéro d'octobre 1949, je crois, que je n'avais pas terminé par manque de temps ou peut-être par... manque d'imagination. Il s'agissait de trouver la définition de « gagne-petit ». Soudain la réponse lumineuse m'est apparue au cerveau qui fumait sous l'effort : « forceps ! » Et ma femme à qui je venais de communiquer ma découverte, de déclarer : « Ça c'est vraiment trop tiré par les cheveux ! »

Paul Châtenay.

Un ban cantonal pour cet ami lointain.

A propos... de « Petits propos »

Nous avons reçu de M. l'abbé F.-X. Brodard, d'Estavayer-le-Lac, un de ces mots qui font plaisir :

Cher Monsieur,

C'est toujours avec plaisir que je lis cher « Conteur ». Pleinement d'avis avec C.-F. Landry : Le patois peut servir — et doit servir — à conter autre chose que des histoires pour rire et surtout que des histoires lestes : on ne les aime pas dans nos villages. Dru ne veut pas dire sale : il y a de la différence. Le patois est dru, cru parfois, mais pas polisson ni pornographe. Ce secteur est strictement réservé, comme celui du cambriolage ou de l'inconduite. Mais pas d'accord avec C.-F. Landry pour l'orthographe. J'écris Kakelikou et non caquelicou. K = le son c : toujours la même lettre pour le même son. Sinon on n'en sort pas. Quant à la phrase « Lé-z'efa, ke lou fa ré tyè medzi = les enfants (littéralement) qu'il ne leur fait rien quoi manger, donc qui mangent n'importe quoi et non « à qui un rien sert de de prétexte à manger... »